

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.) and Temperature (23, 31, 32, 31).

Les Levées.

On ne se fait guère idée dans le public de l'immensité du travail d'entretien du réseau de levées qui bordent nos côtes d'eau et protègent les riches plaines de la Louisiane contre les inondations désastreuses.

LA PLUIE.

Après une sécheresse interrompte d'un mois on orage a éclaté sur notre ville avant hier et une abondante averse est venue remplir nos citernes et sur-tout nous débarrasser de cette horrible poussière que la négligence et l'incurie du service de la voirie a laissé s'amonceler dans nos rues.

En ce qui concerne notre ville il était vraiment temps que prit fin un état de choses dangereux, menaçant de devenir intolérable. Ni les plantes des habitants atteints dans leurs intérêts et leur santé, ni les appels de la presse n'avaient réussi à ébranler les fonctionnaires du département des travaux publics, et on se demandait comment et quand finirait le véritable fléau dont tout le monde souffrait.

La pluie a transformé en boue la poussière qui couvrait les rues, et il serait maintenant facile et peu coûteux de l'enlever, tout au moins dans les grandes voies où elle est le plus nuisible.

Si l'on attend que le soleil ait desséché cette boue nous retomberons dans le chaos d'autrefois, et les fonctionnaires de la voirie répondront de nouveau aux plaintes qui s'élevèrent de toutes parts qu'il n'est pas d'argent pour arroser, balayer et enlever la poussière.

Il est urgent que les fonctionnaires du département des travaux publics se mettent à l'œuvre sans délai; il y va de la santé de tous.

Peut-être comptent-ils sur Saint-Médard, dont c'était hier la fête, pour les tirer d'embarras.

UNE INTERESSANTE EXPERIENCE.

Le sous-secrétaire d'Etat des postes et télégraphes en France, M. Alexandre Bérard, a pris l'initiative d'encourager les expériences relatives à la nouvelle découverte qui est due, pour une bonne part, à la science française.

Il est bon de remarquer, en effet, que si Marconi fit sortir la télégraphie sans fil des limites du laboratoire, ce fut grâce à l'appareil inventé par un savant français, M. Branly; en outre, à l'aide d'appareils dus à M. Rochefort et à M. Ducretet, on est parvenu à communiquer à des distances énormes.

Afin de donner plus d'ampleur aux expériences, M. Bérard vient de faire édifier deux stations de télégraphie sans fil, l'une à Villejuif, l'autre à Cherizy, près de Melun.

C'est il y a quelques jours seulement que la station de Villejuif a été remise officiellement à l'administration des postes et télégraphes.

Dès le matin, M. Jonannaud, chef adjoint du cabinet de M. Bérard, M. Walter, attaché au cabinet et deux autres fonctionnaires, partent pour Villejuif dans un véhicule landaulet. La route est longue et la chaleur pesante.

Après la séance d'inauguration de la commission d'enquête sur la marine, M. Cemencau, avait écrit à M. Pelletan pour lui suggérer l'idée de faire rédiger des rapports par l'amiral Fournier et le général Puel sur l'artillerie de marine.

Le ministre de la marine s'empresse de déférer au désir du président de la commission, et M. l'amiral Fournier fut invité à présenter un rapport sur les sous-marins. L'amiral se mit à la besogne, et il y a quelques jours il envoyait rue Royale le travail qu'on lui avait demandé.

M. Pelletan prit connaissance du rapport et ne le trouva pas de son goût. L'amiral Fournier exprimait en effet des idées qui se sont pas celles du ministre; il regrettrait notamment qu'on eût arrêté la construction des sous-marins et qu'on montrât une préférence pour les sous-marins. Ou sait que les sous-marins sont des bateaux qui plongent à volonté et peuvent aussi naviguer à la surface. Ces amphibies en acier sont ha-

bitables, tandis que dans les sous-marins qui ne vont que sous l'eau, l'équipage se trouve dans de moins bonnes conditions.

M. Pelletan convoqua l'amiral au ministère. Il lui reprocha avec véhémence les tendances et les conclusions de son rapport. Et on dit que dans un mouvement nerveux, il alla jusqu'à déchirer les feuilles de ce rapport.

Déchiré ou non, le travail de l'amiral Fournier n'a pas été communiqué à la commission et l'amiral Fournier est en pleine disgrâce.

AMUSEMENTS.

Après le succès obtenu par la troupe de comédie musicale de Wells-Dunne-Hurlant depuis le commencement de cette semaine le public apprendra avec plaisir qu'elle jouera la semaine prochaine une des pièces les plus goûtées en Amérique depuis un quart de siècle: "Little Host".

C'est dans cette pièce que Della Fox a obtenu le plus grand succès de sa vie et que Mary Marble a conquis des lauriers partout où elle l'a jouée.

Le conseil d'administration de la Caisse des victimes du devoir a distribué pendant la Fête des fleurs du 4 et 5 juin, au bois de Boulogne, comme récompenses aux voitures les mieux décorées, vingt-cinq splendides bannières.

M. T. Steeg vient de faire à la salle Dureau, devant une nombreuse assistance, une très intéressante conférence sur les relations de la France et du Vatican. MM. Bérard, sénateur, et Messimy, député, présidaient la réunion. L'exposé de M. Steeg et les discours vigoureux prononcés par M. Bérard ont été fort applaudis.

L'assemblée générale des membres fondateurs de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains a eu lieu ces jours derniers. Le rapport du dernier exercice constate que les recettes se sont élevées à 112,073 fr. 80 et les dépenses à 97,732 fr. 75. Dans le chiffre des recettes figure une somme de 10,000 francs perçue en avance et à porter à

Compte de la jeune fille, et l'amour profond que professait pour elle le capitaine de Bussières déjoua toutes les ruses combinées du méchant, par la seule force de l'honneur qui s'empare d'entre tous les sentiments.

Entre temps, Paulie était retournée à Biskra près de son oncle, et son fiancé s'y était fait envoyer bientôt après, par permutation avec un camarade de son régiment.

Le noble mission de Charly, devenu plus d'homme, par suite de ce déplacement, devait enfin échouer pitoyablement.

Le ressentiment de l'ancien zouave s'accroît encore de cet échec. Et lorsque survint la disparition terrifiante de Bussières, et sa mort probable, le méchant résolut d'en tirer un parti avantageux.

Cela constitua un excellent prétexte à faire chanter Daterre, car cet événement, combiné avec ceux les plus secrets, mais le plus intéressants.

Quant au remboursement de l'emprunt fait à Mlle de Mirecourt, il s'agissait seulement à présent de gagner du temps; car il pouvait encore se produire, plus tard, d'autres événements leur permettant de s'acquitter d'un seul coup.

Cette dernière hypothèse, émise par le baron Daterre d'un ton singulier, et dissimulant d'étranges pensées intimes, fit dresser la tête à Mme Daterre. En même temps son regard se fixa soupçonner sur celui de son mari.

Petits Echos d'Outre-Mer.

A la suite du sixième deuxième congrès de l'Union des sociétés de gymnastique de France qui vient de se tenir à Arras, il a été procédé aux élections du comité de permanence, qui se trouve ainsi composé: président, M. Ch. Ozaleit (de Bordeaux) renommé pour la neuvième fois; vice-présidents, MM. Laly (de Compiègne) et Wachmar (de Lille); trésorier, M. J. Parcol (de Bordeaux). Membres: MM. Christmann (de Paris); docteur Couvers (de Saint-Etienne); Defandré (de Cambrai); Loutil (de Paris); Manchet (de Châteauneuf); Morel (de Luçon); Pauraud (de Nantes); Zorot (de Rouen); Marot et Laparra (de Bordeaux).

L'Académie française a déclaré vacant le fauteuil de M. Gréard, pour lequel jusqu'ici aucune candidature n'a été posée.

L'Institut de France a désigné comme délégués au conseil supérieur de l'Instruction publique, MM. Berthelot (Académie des sciences), de Lasteyrie (Académie des inscriptions et belles-lettres), Lavisse (Académie française), Paul Leroy-Beaulieu (Académie des sciences morales et politiques), Roujon (Académie des beaux-arts).

Pour compléter l'information on peut annoncer que M. Cottignies, qui sera appelé prochainement au poste de procureur de la République, aura pour successeur à la Cour de cassation M. Lombard, avocat général à la Cour d'appel de Paris.

M. Pichon, résident général de France à Tunis, a été élu maire de la commune de Vers-en-Montagne (Jura), où, depuis deux ans, il vient prendre ses vacances.

A ce propos, les journaux du Jura annoncent que M. Pichon songerait à entrer au Sénat, où M. Vaidol serait disposé à lui céder son siège.

Le service de la statistique municipale a compté pendant la vingtième semaine 363 décès, au lieu de 332 pendant la semaine précédente et au lieu de la moyenne 293. L'état sanitaire est donc très satisfaisant.

Le conseil d'administration de la Caisse des victimes du devoir a distribué pendant la Fête des fleurs du 4 et 5 juin, au bois de Boulogne, comme récompenses aux voitures les mieux décorées, vingt-cinq splendides bannières.

M. T. Steeg vient de faire à la salle Dureau, devant une nombreuse assistance, une très intéressante conférence sur les relations de la France et du Vatican. MM. Bérard, sénateur, et Messimy, député, présidaient la réunion. L'exposé de M. Steeg et les discours vigoureux prononcés par M. Bérard ont été fort applaudis.

L'assemblée générale des membres fondateurs de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains a eu lieu ces jours derniers. Le rapport du dernier exercice constate que les recettes se sont élevées à 112,073 fr. 80 et les dépenses à 97,732 fr. 75. Dans le chiffre des recettes figure une somme de 10,000 francs perçue en avance et à porter à

Compte de la jeune fille, et l'amour profond que professait pour elle le capitaine de Bussières déjoua toutes les ruses combinées du méchant, par la seule force de l'honneur qui s'empare d'entre tous les sentiments.

Entre temps, Paulie était retournée à Biskra près de son oncle, et son fiancé s'y était fait envoyer bientôt après, par permutation avec un camarade de son régiment.

Le noble mission de Charly, devenu plus d'homme, par suite de ce déplacement, devait enfin échouer pitoyablement.

Le ressentiment de l'ancien zouave s'accroît encore de cet échec. Et lorsque survint la disparition terrifiante de Bussières, et sa mort probable, le méchant résolut d'en tirer un parti avantageux.

Cela constitua un excellent prétexte à faire chanter Daterre, car cet événement, combiné avec ceux les plus secrets, mais le plus intéressants.

La lutte contre la tuberculose.

On mande de Copenhague que le docteur Deuntzer, président du conseil des ministres, a ouvert, ces jours derniers, dans cette capitale, la conférence des membres de l'Association internationale pour la lutte contre la tuberculose. Plusieurs membres de la famille royale étaient présents. Il y avait environ deux cents assistants.

On remarque dans l'assemblée un grand nombre de notabilités étrangères, entre autres les professeurs Bronardel, Löffler et Fraenkel, lord Lister et d'autres encore. Non seulement la France, l'Allemagne et l'Angleterre, mais encore l'Autriche, la Hongrie, la Russie, la Norvège, la Suède, les Etats-Unis, la Belgique, l'Italie, la Hollande, le Portugal, la Suisse, l'Espagne et quelques autres pays se sont fait représenter.

Le premier bourgmestre de Copenhague, M. Odenbourg, occupe le fauteuil de la présidence en sa qualité de président de l'Association nationale danoise pour la lutte contre la tuberculose.

On étudiera dans la première séance: 1° La défense des crachats dans les rues et sur les places publiques (proposition du docteur anglais Hillier); 2° La déclaration obligatoire des cas de tuberculose (proposition du professeur Frankel).

Dans la seconde séance, le professeur von Schrötter a ouvert les débats sur "la disposition à la tuberculose" et le docteur Héron sur "la tuberculose et l'éducation".

En outre, les commissions particulières de l'Association internationale ont tenu des séances pour traiter de questions spéciales.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Après le succès obtenu par la troupe de comédie musicale de Wells-Dunne-Hurlant depuis le commencement de cette semaine le public apprendra avec plaisir qu'elle jouera la semaine prochaine une des pièces les plus goûtées en Amérique depuis un quart de siècle: "Little Host".

C'est dans cette pièce que Della Fox a obtenu le plus grand succès de sa vie et que Mary Marble a conquis des lauriers partout où elle l'a jouée.

Le conseil d'administration de la Caisse des victimes du devoir a distribué pendant la Fête des fleurs du 4 et 5 juin, au bois de Boulogne, comme récompenses aux voitures les mieux décorées, vingt-cinq splendides bannières.

M. T. Steeg vient de faire à la salle Dureau, devant une nombreuse assistance, une très intéressante conférence sur les relations de la France et du Vatican. MM. Bérard, sénateur, et Messimy, député, présidaient la réunion. L'exposé de M. Steeg et les discours vigoureux prononcés par M. Bérard ont été fort applaudis.

L'assemblée générale des membres fondateurs de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains a eu lieu ces jours derniers. Le rapport du dernier exercice constate que les recettes se sont élevées à 112,073 fr. 80 et les dépenses à 97,732 fr. 75. Dans le chiffre des recettes figure une somme de 10,000 francs perçue en avance et à porter à

Compte de la jeune fille, et l'amour profond que professait pour elle le capitaine de Bussières déjoua toutes les ruses combinées du méchant, par la seule force de l'honneur qui s'empare d'entre tous les sentiments.

Entre temps, Paulie était retournée à Biskra près de son oncle, et son fiancé s'y était fait envoyer bientôt après, par permutation avec un camarade de son régiment.

Le noble mission de Charly, devenu plus d'homme, par suite de ce déplacement, devait enfin échouer pitoyablement.

Le ressentiment de l'ancien zouave s'accroît encore de cet échec. Et lorsque survint la disparition terrifiante de Bussières, et sa mort probable, le méchant résolut d'en tirer un parti avantageux.

WEST END.

En présence de la faveur avec laquelle le public a accueilli la troupe de vaudeville qui joue cette semaine à West End la Direction a décidé de la conserver huit jours de plus.

Cette nouvelle fera certainement plaisir aux milliers de personnes qui vont chaque soir passer quelques heures sur la rive du lac Pontchartrain.

Ces artistes ont été particulièrement applaudis hier soir, comme depuis le commencement de la semaine d'ailleurs, et il en sera de même jusqu'à leur départ.

Les vues du biographe, surtout la bataille entre Russes et Japonais, sont fort appréciées du public, et l'orchestre du professeur Paoletti est irréprochable.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A restaurant. Un dîner constate non sans quelque réputation que le garçon qui sert à la figure couverte de boutons. — Vous avez de l'eczéma? — lui demande-t-il. — Non, Monsieur, lui répond le garçon, il ne pose en feste plus.

Au fumoir. On parle des absents. — Et le beau Gontran? — qu'est-il devenu? — un chétif type, mais un peu crampou, on peut en dire. — Au dîner, une bonne pâte. — Pate à raser, alors.

DEPECHE

Télégraphiques

Etrange Histoire.

New York, 8 juin.—Des amis des demoiselles Bonin, de New York, ont reçu de Vienne la nouvelle qu'elles sont en traitement dans une institution médicale de cette ville, dit une dépêche de Paris au "Herald".

Leur histoire est étrange. Les trois sœurs dont l'âge varie de 20 à 25 ans sont parties sans escorte de New York il y a six mois pour un voyage en Europe, dans la Méditerranée, en Egypte et en Terre Sainte. Elles avaient beaucoup d'argent et parlaient plusieurs langues.

Après avoir visité la Terre Sainte elle se sont rendues en Egypte, ont vu les Pyramides et ont renoué le fil.

Elles sont arrivées il y a un mois à Constantinople où elles ont rencontré des Américains qui leur ont procuré un courrier digne de confiance qui devait les escorter jusqu'au Havre où elles comptaient s'embarquer pour l'Amérique.

Ces demoiselles étaient dans un très grand état nerveux et racontaient qu'on avait essayé de les enlever près des Pyramides et qu'elles avaient été poursuivies dans la Galicie par un bandit sémite.

Tous ceux qui les approchaient ressemblaient sous l'impression que leur système nerveux avait été très ébranlé par leurs aventures, réelles ou fictives.

Cet état nerveux s'est accentué encore à leur arrivée à Vienne. Elles équivaient leur courrier et

teindre brusquement. Mon genre, le capitaine Bussières, a été assassiné en gérie, à Biskra, le jour même il contractait un second mariage.

Le major général Mackel.

Berlin, 8 juin.—Le major général en retraite Mackel, qui fut pendant nombre d'années professeur de tactique militaire au Japon, a été déclaré dans une interview au rédacteur du "Loka Anzeiger" que le Japon avait de 25 000 à 300 000 hommes prêts à entrer en campagne et 100 000 hommes formant la réserve armée.

Ces chiffres, a-t-il ajouté, le major Mackel, sont exacts et ne figurent pas seulement pour le Japon. L'organisation de l'armée japonaise est parfaite.

Les soldats sont d'excellents tireurs et l'artillerie est magnifique. Le major général Mackel, cet officier allemand, qui récemment a reçu une lettre du roi Kodama, chef de l'Etat japonais, lui annonçant la victoire des Japonais sur le Yalou, en disant que "les officiers qui ont remporté la victoire sont ceux que vous avez éduqués".

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition de Dimanche.

ABONNEMENTS PAR AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris \$12.00. Un an \$6.00. 6 mois \$3.00.

Pour les Indes, le Canada et l'Europe, port compris \$15.00. Un an \$7.50. 6 mois \$3.75.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi ma Pour les Etats-Unis, port compris \$2.00. Un an \$10.00. 6 mois \$5.00.

Pour les Indes, le Canada et l'Europe \$2.50. Un an \$12.50. 6 mois \$6.25.

EDITION DE DIMANCHE

Cette Edition paraît le dimanche et est distribuée gratuitement aux abonnés de l'Abbeille.

Nos agents peuvent faire leurs envois par MANDATS-POSTAUX ou TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abbeille de la N. O.

Commencé le 9 juin 1904.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE.

II

LA RUINE.

C'est ainsi qu'il connut une partie des affaires familiales de

Bussières. L'histoire triste de son premier mariage. L'existence d'Yvonne, celle des Daterre, et les difficultés à la fois morales et pécuniaires qui séparaient les beaux parents de leur gendre.

A cette époque, une indécise tresse grave, comme un déclinement de la caisse du régiment, le fit traduire en conseil de guerre, sans que son capitaine put s'opposer à cette mesure de justice.

Condamné à deux ans de travaux publics, il acheva de se gagner au contact des forçats militaires, puis revint achever son temps aux compagnies de discipline.

En son âme basse, où résidaient les pires instincts, germes de tous les vices, une laide orgueilleuse et tenace était née contre Georges de Bussières, qu'il accusait de sa condamnation.

Demeuré à Constantinople après sa libération, il connut, par des indiscrétions d'ordonnance, les projets de mariage de son ancien capitaine avec Paulie Berthier qui résidait alors dans cette ville.

Lentement fut vite conclue, entre ces deux hommes également animés contre Georges de Bussières, bien que pour des motifs très différents.

Charly repartit en Algérie, chargé de la double mission de tenir Daterre au courant, et d'essayer par tous les moyens possibles—tout ce qu'il pouvait être le moindre—de compromettre Paulie Berthier, et d'empêcher son mariage.

La fierté, l'impeccable honneur de la jeune fille, et l'amour profond que professait pour elle le capitaine de Bussières déjoua toutes les ruses combinées du méchant, par la seule force de l'honneur qui s'empare d'entre tous les sentiments.

Entre temps, Paulie était retournée à Biskra près de son oncle, et son fiancé s'y était fait envoyer bientôt après, par permutation avec un camarade de son régiment.

Le noble mission de Charly, devenu plus d'homme, par suite de ce déplacement, devait enfin échouer pitoyablement.

Le ressentiment de l'ancien zouave s'accroît encore de cet échec. Et lorsque survint la disparition terrifiante de Bussières, et sa mort probable, le méchant résolut d'en tirer un parti avantageux.

Cela constitua un excellent prétexte à faire chanter Daterre, car cet événement, combiné avec ceux les plus secrets, mais le plus intéressants.

Quant au remboursement de l'emprunt fait à Mlle de Mirecourt, il s'agissait seulement à présent de gagner du temps; car il pouvait encore se produire, plus tard, d'autres événements leur permettant de s'acquitter d'un seul coup.

Cette dernière hypothèse, émise par le baron Daterre d'un ton singulier, et dissimulant d'étranges pensées intimes, fit dresser la tête à Mme Daterre. En même temps son regard se fixa soupçonner sur celui de son mari.

—Sur quels événements possibles peux-tu bien fonder encore un tel espoir? demanda-t-elle.

Lex diplomate parut hésiter d'abord à dévoiler sa secrète pensée; il en sentait intérieurement toute la lâcheté hideuse.

—Et bien! insista sa femme. —Mon Dieu, il faut penser à bien des choses, n'est-ce pas?... Nous sommes tous mortels... Or, Yvonne est très jeune, délicate; une maladie pourrait l'emporter.

—Oh! c'est horrible! jeta Mme Daterre, en tordant son mari d'un regard écumant de mépris.

—Mais non, c'est humain. On peut et l'on doit tout prévoir. Et, ma foi, si cette enfant mourait avant d'avoir atteint sa majorité, par conséquent incapable de tester valablement, sa fortune, entièrement constituée par

la dot de sa mère, nous reviendrait légalement. — Quel cynisme! murmura Mme Daterre, épouvantée par ce qu'elle découvrait de bas et d'ignoble dans l'âme de son mari.

Puis elle se leva, et, très digne, quitta la salle à manger, en proie à de sombres appréhensions d'avenir.

Daterre, resté seul, eut un haussement d'épaules pitoyable pour ce qu'il qualifiait de faiblesse féminine, et se rendit dans son cabinet de travail où il allait s'échafauder des calculs.

Il y arrivait à peine, quand le domestique annonça M. Fossey. C'était le notaire de Mlle de Mirecourt.

Le baron tressaillit d'abord, se roidit intérieurement pour retrouver tout l'aplomb nécessaire, essaya de composer sa physionomie, et se rendit au salon.

—Monsieur, je viens pour la créance de Mlle de Mirecourt. —Je l'ai pensé, mon cher maître, car j'attends votre visite. —Alors, vous êtes en mesure? —Non, pas absolument! —Et devant la mine déconfite de l'officier ministériel, Daterre s'empessa d'ajouter avec une gravité affectée: —Un événement tragique et douloureux vient de nous at-

teindre brusquement. Mon genre, le capitaine Bussières, a été assassiné en gérie, à Biskra, le jour même il contractait un second mariage.

Cette mort laisse notre fille Yvonne sans tutelle, ou subitement une nouvelle succession dans notre famille et il met dans l'impossibilité, mon taise seulement, d'opérer moindre déplacement dans capitaux, vous le comprenez. Je ne doute pas, d'ailleurs, qu'en présence d'un tel événement, la douleur ne peut s'exercer, Mlle de Mirecourt, qui a bien nous honorer de son amitié, ne consente à patienter un peu, jusqu'à un règlement de succession de Bussières.

En disant cela Daterre se leva, voulant indiquer au notaire que l'entretien lui était terminé.

En même temps il tira de sa poche un fin mouchoir de batiste, et le portait à ses yeux. Il me s'efforçait d'essuyer une larme fatiguée. M. Fossey, touché par l'apparence de chagrin, et par leur confiance en la situation nauséabonde de l'ex-diplomate, ne insistait ce jour-là. —Je comprends, monsieur, et je vais informer ma fille. Elle vous accordera, sans doute, un délai raisonnable.